

66 : Dans le tourbillon de la vie, la mobilité durable ou pas

Le courrier de Cassandra n°66 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 26.11.07 par les cafés-géo.

Il était temps, géographes !

Jusqu'ici, les cimetières du monde chrétien étaient marqués par l'immobilité. Immobilité de la mort. Immobilité de la statue. Depuis peu, nos cimetières se sont mis à la mode de notre époque, qui est à la mobilité généralisée. Voici un beau sujet de méthode pour jeune géographe à court d'idée de thèse, en cette période où la production de thèses est telle - elles-mêmes produites par la généralisation des études - que l'on risquera de se trouver bientôt à court d'idées. Or, l'époque est au déplacement de toutes les lignes.

Dans le mouvement mondial vers une longévité aggravée, le *quahog*, mollusque islandais, précède de loin la moyenne des Françaises, 84 ans, et celle des Français, 77 ans : on connaît un exemplaire qui aurait vécu 406 ans ! Beaucoup plus que les 176 ans de la *recordperson* (soyons genre !) des tortues des Galapagos, les 130 ans de la baleine boréale et les 110 ans des deux derniers poilus. Toutes les manifestations de ce mouvement vers une sénilité de moins en moins restreinte peuvent entraîner un malaise chez les esprits inquiets.

C'est pourquoi il faut rendre hommage à l'entomologiste légiste qui avait transformé le *backyard* de sa maison en un champ de décomposition pour étudier scientifiquement, malgré l'odeur, la formation temporelle de la pourriture. Beau sujet de thèse d'histoire : la variabilité de la décomposition de notre corps selon le temps. Beau sujet de géographie : la variabilité de notre décharnement en fonction du climat. Le pergélisol nous conserve intacts, jusqu'aux viscères (pouah, quel mot obscène !), le climat désertique nous momifie par déshydratation. Au lieu de nous laisser pourrir dans les terres humides et tempérées, allons plutôt mourir dans le froid ou le sec extrêmes, notre ventre sera moins grouillant de larves et de vers. Cette évolution ne peut qu'être bénéfique à ceux qui croient à la résurrection des corps. La bonne vieille blague des rationalistes du XIXe siècle reste d'actualité : dans quel état, mon Dieu !

Lorsque sera arrivé l'âge de la lyophilisation de l'eau, ce qui ne saurait tarder grâce à la science (?), il sera bon de faire disperser nos cendres par respect pour l'environnement. Serons-nous accusés par les ultras écobios de polluer les mers ? Et par les anti-OGM de les fertiliser mal à propos ? Pour éviter ce conflit majeur, il sera peut-être plus sage de nous faire disperser en miettes organiques sur les champs cultivés. On créera une agence *ad hoc* pour calculer combien de tonnes d'engrais seront ainsi épargnées. Avec 531 100 décès en 2006, et une moyenne de 75 kg l'unité à cause du surpoids des vieux, la France a produit environ 40 000 tonnes de cadavres. Leur crémation (27 % en 2006 contre 18 % en 2000) pollue de plus en plus l'atmosphère. Il faut faire cesser ce gaspillage. Évidemment, nul ne réclame vraiment la suppression des cadavres, qui ne sont que l'aboutissement de la vie : il faudrait pour cela supprimer toute population sur terre, donc mener à leur terme logique les recommandations pour un développement durable. On sait qu'un cadavre vivant pollue beaucoup plus chaque année qu'un cadavre mort (même si ce dernier, placé dans un cercueil minimaliste post-moderne, consomme à l'instant T trop de bois et d'énergie).

À propos de cadavres morts, justement, revenons à la nouvelle mobilité dans nos cimetières. Les spécialistes du funèbre (chez les géographes, curieusement, il n'y en a pas : la mort paraît y faire presque aussi peur que le sexe) n'ont pas manqué d'observer à la Toussaint (le génie médiatique de l'Église doit une fois encore être souligné : transformer les tousmorts en tousaints, belle performance !) que les familles éplorées deviennent sensibles à la mode de l'époque. Un « tournant » mortuaire, en quelque sorte, après les « tournants » historique et géographique. J'avais déjà été étonné de voir en 1967, au cimetière de Novodiévitchi, à Moscou, des portraits de héros soviétiques gravés dans la pierre. La coutume s'est généralisée aujourd'hui dans une bonne partie du monde connu (mondialisation ?) et concerne l'homme du commun. Il paraît même que, désormais, la laïcisation des sociétés conduit les familles à demander des sculptures liées à la représentation qu'elles se font du défunt : un pêcheur arc-bouté sur sa gaule, un chasseur avec son chien. Un bronzier fournisseur des pompes funèbres (*Le Monde*, 30 octobre 2007, p. 26) rappelle même la demande qui lui a été faite de rectifier l'allure d'un pompier en coiffant ce militaire d'élite du tout dernier casque en kevlar. On a les pompes qu'on peut, même quand on est hors d'état de porter des chaussures.

Les sociétés polluent diversement le monde avec leurs morts. Les musulmans économisent le bois et la gravure de l'image. En revanche, les hindous dépensent en bois de bûcher bien des ressources qui permettraient aux pauvres d'allumer, à Bénarès et alentour, le foyer de leur repas du soir. Les bouddhistes font de même, bien qu'au Tibet on découpe volontiers la viande pour la donner aux oiseaux de proie, les os bénéficiant d'un autre rite. Les Parsis sont désorientés à Bombay, puisqu'à Malabar Hill, urbanisation oblige, il n'y a plus assez de vautours pour se nourrir de muscles humains, de foies et d'intestins. Ces zoroastriens ont réagi à la dévautourisation de manière plus logique que bien des écobios : pour ne pas polluer l'air (crémation), la terre (ensevelissement) et l'eau (immersion), ils ont fait construire, grâce au mouvement de la science, des miroirs solaires. Ces derniers concentrent les rayons du soleil sur les défunts, qui les déshydrate proprement, sans fumée, à 121 degrés centigrades en moyenne.

Ailleurs, c'est dans l'urbanisation généralisée que le mouvement, subtilement, se manifeste. La forme des tombeaux évolue. Mis à part les caveautins, ces empilements de cases à urnes de crématisés qui retrouvent au cimetière l'exiguïté et le confort des ensembles d'immeubles dont ils proviennent, les tombeaux modernes exaltent le symbole du passage. Ils simulent l'envol vers l'au-delà. Les créateurs de monuments funéraires multiplient les voiles emportées au vent, les flammes échevelées, les jaillissements de toutes sortes. Ce renouveau de l'art (art ?) funéraire est évidemment coûteux pour les éplorés. Après un essai abandonné de raccourcissement de l'épitaphe (« À mon Zouzou, sa Zoé »), il a fallu accepter la délocalisation. Le matériau lui-même est de notre époque : au lieu de le tailler dans du granit de Bretagne ou dans du grès des Vosges, on fait venir de Chine ou d'Inde les pierres déjà gravées où il ne reste plus qu'à choisir le nom. Les motifs les plus demandés aux artisans de l'émergence sont l'arbre de vie (pour les optimistes) ou la pleureuse (pour les autres). Tant il est vrai que le commerce des morts est lié au capitalisme autant qu'aux religions, ce qui légitime l'intérêt des géographes.

Cassandre